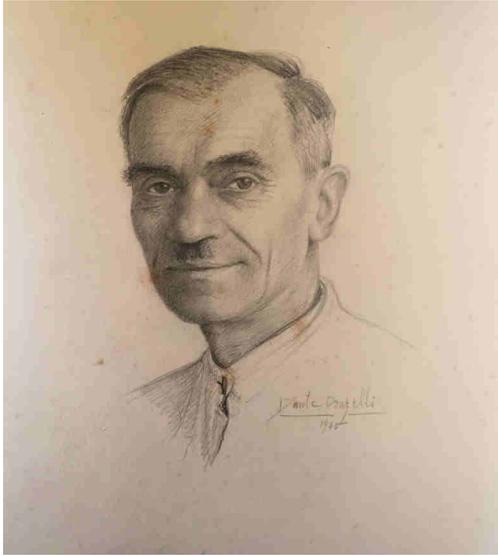


Mon grand-père, Duilio Donzelli



Outre sa passion pour l'art, cet incroyable personnage qu'était mon grand-père avait aussi des principes de justice sociale qu'il n'a jamais abandonnés de sa vie. S'opposant aux injustices et faisant le maximum pour élever le niveau de culture des immigrés italiens, il a résisté à la répression autoritaire qui, à l'époque, était au pouvoir en Europe. Il a par conséquent été contraint de se mettre en sécurité, fuyant à 3 reprises et abandonnant tout ce qu'il avait construit. Par 3 fois, cet homme a recommencé sa vie sociale et artistique et par 3 fois, il a réussi à rencontrer un discret succès dans son travail. Je me suis toujours demandé à quel point son caractère était fort et jusqu'où il était prêt à aller sans abandonner ses principes. Pourtant, je me souviens aussi de lui comme d'un homme qui exprimait

amour, affection, gratitude et solidarité.

Une fois, mon grand-père est venu passer des vacances à Rome chez sa fille Dora, ma mère. Un après-midi, Pepè, mes sœurs Giuliana et Sandra et moi étions sur le petit balcon de l'appartement de mes parents. Mon grand-père, (comme d'ailleurs, il faisait toujours) alors tira alors une sanguine ou un crayon (je ne me souviens plus très bien lequel des deux) et fit des croquis sur son cahier. Il commença à nous raconter avec nostalgie quelques anecdotes de son enfance passée en Italie. J'étais très attentif à ce qu'il disait et à ce qu'il créait avec ses mains qui rapidement couvraient la feuille de papier blanc d'images qui me semblaient presque magiques. J'étais fasciné par sa façon de raconter ces histoires. Parmi ses souvenirs, il y avait aussi des descriptions de choses très pauvres et populaires mais agréables qu'il mangeait de temps en temps avec ses amis, et l'une d'entre elles parlait des « lupini » (en français, il s'agit des "lupins", ces légumineuses rondes et jaunes qui sont marinées dans l'eau salée pendant une longue période et sont ensuite mangées en enlevant la peau transparente qui est très dure). À la fin de son histoire, je lui ai dit que les lupins se mangeaient encore en Italie et que, juste à quelques pas de la maison, il y avait une très vieille dame qui nous vendait des morceaux de réglisse, des petits paquets de farine de châtaigne et aussi des lupins salés. Ses yeux se sont illuminés et dès qu'il eut compris qu'il y avait une chance réelle de goûter encore ces saveurs lointaines, il m'a mis entre les mains de l'argent pour aller acheter immédiatement quelques-uns de ces légumes. J'ai fait exactement ce qu'il m'avait demandé et je suis rentré immédiatement. Dans mon esprit, je revois encore dans le visage de ce grand homme le bonheur et même la réapparition d'une série de souvenirs de son enfance qui l'ont sans aucun doute beaucoup ému.

Aujourd'hui encore, quand je repense à Duilio Donzelli, je me demande à quel point son caractère devait être fort et combien de souffrances et de difficultés il a dû surmonter pour recommencer sa carrière artistique à partir de zéro trois fois dans sa vie et les trois fois être reconnu comme un artiste très talentueux.

Roberto Campanaro